

Journal de correspondance



Children holding toy sailboats disappear into the water in Francis Alys' 2008 video « Don't Cross the Bridge Before You Get to the River » (Strait of Gibraltar, Morocco-Spain). Photo : courtesy of the artist and David Zwirner

philocité



Le MONDE
des possibles





Un projet de correspondance sonore a vu le jour

Il concernait des enfants de 8 à 10 ans de l'école des érables et des adultes de l'association « Le monde des possibles » et de l'association « Aide aux personnes déplacées ». Dans le cadre des ateliers philo-art et sciences proposés par l'asbl PhiloCité à l'école primaire des érables, nous voulions créer un dialogue entre deux publics différents sur le thème des migrations par le truchement d'enregistrements sonores.

Généalogie

Au tout début, les deux publics ne se connaissaient pas. Ils avaient en commun de participer à des ateliers philo, mais ni leur âge, ni leur condition apparente d'existence ne semblaient les réunir. Pourtant, nous savions que ces deux groupes aimaient beaucoup parler, réfléchir et étaient curieux de partager leurs réflexions avec d'autres. Aussi naturellement, avons-nous proposé une rencontre sur un thème que les adultes de ces 2 mondes associatifs connaissaient bien : les migrations, parce que tous ont vécu la migration sous toutes ses formes.



Ainsi, ces parcours de vie d'enfants et d'adultes se sont racontés d'abord, par l'échange sonore sans se voir. Puis, lors d'un atelier commun à l'association « Le monde des possibles », une rencontre en chair et en os.

Notre réflexion, ancrée initialement dans un même support (le très bel album de Marion Dionnet et Luc Baba, *Mon ami Paco*) a porté de jolis fruits. Le sujet complexe des migrations, généralement ramené à son aspect critique (« la crise migratoire »,...), a été abordé ici lors rencontres de parcours de vies singuliers. Se raconter de la sorte c'est forcément déborder toute forme d'étiquetage. Les enfants, comme toujours, posaient des questions, sans gêne, ni tabou. Les adultes, surpris par la profondeur réflexive des interrogations enfantines, répondaient, de leurs points de vue, et les questionnaient à leur tour...



Chronologie du journal de correspondance

- **Le 27 janvier 2020** à l'école des érables, les enfants réfléchissent sur ce que signifie « fuir » et « survivre ». Ils posent 28 questions aux adultes migrants de l'asbl « Le Monde des Possibles ». La première lettre sonore est prête à être envoyée.
- **Le 29 janvier 2020** au « Monde des Possibles », les adultes écoutent les enfants. Ils leur répondent en se présentant et en parlant de leurs parcours.
- **Le 4 février** des adultes d'une autre organisation d'aide aux migrants (« Aide aux personnes déplacées ») sont également curieuses des questions des enfants et désirent aussi enregistrer leurs réponses.
- **Le 5 février**, après une préparation méthodique et soignée par leur professeur de français pour bien comprendre les questions et savoir utiliser les justes termes pour y répondre, les adultes du « Monde des possibles » enregistrent la totalité de leurs réponses. Ils dessinent ce que signifie être migrant pour eux, mais aussi leurs rêves.
- **Le 21 février**, les enfants découvrent l'enregistrement des adultes migrants. Ils dessinent à partir de ce qu'ils entendent. Les enfants enregistrent également une présentation de qui ils sont.
- **Le 4 mars**, les enfants et les adultes se rencontrent enfin. Les adultes ont préparé un atelier sur les jeux du monde.



Ce beau projet a pu voir le jour grâce au soutien de Sarah institutrice à l'école des érables, qui, à chaque étape, a manifesté son enthousiasme et son profond intérêt pour cette rencontre qui allait nourrir de belles valeurs chez chacun de ses élèves. Siham, professeur de français a œuvré patiemment au sein de l'association Le Monde des Possibles pour chaque apprenant puisse comprendre et rencontrer des enfants curieux de leurs parcours. Les enfants de 3^{ème} et 4^{ème} année étaient désireux d'apprendre, de comprendre et de réfléchir sur le problème épineux des migrations. La qualité de leur écoute et de leur accueil était remarquable. Et enfin les adultes apprenants ont cherché par tous les moyens à faire entendre un discours de franchise à partir de leur histoire singulière.

Soyez tous ici remerciés !



Lundi 27 janvier, à l' école des Érables

Après la lecture de « Mon ami Paco », nous avons choisi deux mots pour réfléchir : « FUIR » et « SURVIVRE ». Les enfants ont adressé à partir de là, 28 questions à des personnes qui ont connu l'expérience de la migration :

1. Comment vous appelez-vous ?
2. Quel âge avez-vous ?
3. De quel pays venez-vous ?
4. Quel âge aviez-vous quand vous êtes partis ?
5. Quand avez-vous décidé de partir ?
6. Vous êtes partis combien de fois ?
7. Avec quels moyens de transports ?
8. Quels moyens avez-vous utilisés pour passer ? (horrible les passeurs)
9. Combien de temps cela vous a pris de partir de chez vous ?
10. Étiez-vous beaucoup dans votre famille ?
11. Pourquoi êtes-vous partis ? Pour quel genre de guerre fuyez-vous ?
12. Avez-vous perdu des proches ?
13. Avez-vous été blessé ?
14. Êtes-vous blessé ? avez-vous des traces de blessures ?



15. Avez-vous pris les armes ? Vous êtes-vous battu ?
16. Est-ce difficile de fuir ?
17. Avez-vous abandonné des personnes ? (lâchées au pays)
18. Qu'est-ce qui vous avez fait le plus peur ?
19. Au pays vous demandiez-vous si vous alliez partir ?
20. Pourrez-vous rentrer ?
21. La migration vous a-t-elle traumatisé ?
22. Comment vit-on le fait d'abandonner son pays ?
23. Quels objets avez-vous du pays ?
24. Étiez-vous inquiet pour votre survie ?
25. Avez-vous eu peur de ne pas être accepté dans un nouveau pays ? Difficulté de parler une autre langue.
26. Votre vie maintenant est-elle normale ?
27. Comment faites-vous revivre votre pays ici ?
28. Pouvez-vous recréer une nouvelle vie ?



Mercredi 29 janvier 2020, à l'association Le Monde des possibles

Abbas, Amal, Fadia, Fatima, Ghassan, Hussain, Jema, Karim, Naim, Namir, Waffa, Adel, Samira, Souhayela avons bien tous reçu vos questions. Nous avons essayé d'y répondre :

- Je m'appelle **Wafa**, j'ai 31 ans j'ai 2 enfants ; je suis en Belgique depuis 6 mois. L'immigration ce n'est pas facile parce que je suis seule. J'ai laissé ma famille au Maroc. J'ai quitté le Maroc pour rejoindre mon mari et pour être ensemble avec mon mari et mes enfants.
- Je m'appelle **Abbas** j'ai 33 ans ; je suis irakien, ma profession c'était professeur militaire. Je suis en Belgique parce que ma ville est en guerre.
- Je m'appelle **Ghassan** ; je suis syrien ; je suis professeur d'anglais ; j'ai 69 ans ; je suis marié et j'ai 2 enfants. J'ai quitté la Syrie à cause de la guerre et je viens en Belgique avec un visa humanitaire* (c'est un visa légal).
- Je m'appelle **Namir** ; je suis irakien. Je viens de Bagdad où il y a la guerre. Les écoles sont fermées. J'étais policier en Irak.
- Je m'appelle **Jema**, je suis syrienne. Je suis mariée et j'ai deux enfants. Je suis venue en Belgique parce qu'en Syrie, il y a la guerre. Mon fils aîné est mort, des amis sont morts. Les magasins sont détruits, les hôpitaux sont détruits. (ndlr : Karim et Jema sont mariés. Jema a montré l'objet qu'elle a repris de Syrie : un collier avec un signe religieux)
- Je m'appelle **Karim**, je suis syrien. J'ai 63 ans. Je suis marié, j'ai deux enfants. J'ai encore un jeune fils, en 6^e à l'école. J'étais fleuriste en Syrie. Je suis arrivé en Belgique en 2017 en avion de Beyrouth (Liban) jusqu'à Bruxelles à cause de la guerre. Des maisons, des magasins sont détruits en Syrie. Il y a eu beaucoup de morts parmi mes amis. J'avais peur. J'ai ramené quelques objets de Syrie, pas beaucoup.



- Je m'appelle **Adel**, je suis algérien et j'ai 40 ans. Je suis en Belgique depuis un gros mois. En Algérie, je travaille comme vendeur dans une pharmacie. Je suis ici pour avoir une carte de séjour** et vivre mieux. C'est plus difficile de trouver du travail en Belgique qu'en Algérie. J'aime voyager : faire des demandes de visa**, c'est compliqué. En Europe, il y a l'espace Schengen**, ce qui permet de voyager sans visa, par exemple en Allemagne, en Italie. Pour le moment, je suis une formation comme délégué médical. Je ne veux pas rester en Belgique : la vie est facile en Algérie. *(ndlr : Adel nous a expliqué hors micro que l'image de l'occident à l'étranger est belle ; qu'on peut y vivre bien et réaliser ses rêves. Mais qu'en fait ce n'est pas vrai. La réalité quand on arrive en Occident est très dure)*
- Je m'appelle **Hussain**, je suis syrien, je viens de Syrie et j'ai 28 ans. Je suis venu ici pour survivre. *(ndlr : Hussain nous a dit hors micro qu'il lui a fallu 15 jours pour arriver en Belgique, qu'il avait traversé au moins 6 pays différents et qu'il avait eu à faire avec des passeurs qui frappaient. « une mafia » a-t-il dit)*
- Je m'appelle **Samira**, je suis syrienne. J'ai 55 ans, j'ai trois enfants, je suis mariée. Je suis venue ici à cause de la guerre en Syrie.
- Je m'appelle **Fadia**, je suis syrienne, je viens de Damas. J'ai cinq enfants. J'ai quitté la Syrie à cause de la guerre. J'aime la famille, mes cinq enfants sont ici avec nous.
- Je m'appelle **Amal**, je viens du Maroc. J'ai 40 ans. C'était difficile de quitter mon pays, car j'ai abandonné des personnes que j'aime beaucoup. J'ai quitté mon travail, j'étais infirmière. J'ai quitté les rêves que j'avais pour mon travail. J'ai quitté les activités que je menais dans mon pays, je voyais beaucoup de personnes. Je suis venue en Belgique pour rejoindre mon mari.
- Je m'appelle **Souhayela**, je suis algérienne, je suis mariée. Ce n'est pas seulement la guerre qui m'a poussée à migrer. Il y a aussi la liberté, les idées, la recherche d'une vie meilleure, la recherche d'un autre pays. Et encore d'autres choses.



- Je m'appelle **Fatima**. J'ai 40 ans et deux enfants. Je suis là pour avoir un avenir, pour survivre.
- Je m'appelle **Chatou**. J'ai 32 ans. Je viens d'Espagne. Je suis venue en Belgique avec mon futur mari. Nous nous sommes mariés ici en Belgique. Je veux retourner en Espagne.
- Je m'appelle **Naim**. Je suis Syrien, je viens d'Alep. J'ai 57 ans. Je suis marié, j'ai trois enfants. Je vis en Belgique depuis 2018. Je suis venu en Belgique pour échapper à la guerre, et pour les enfants.



Le mardi 4 février, à l'Aide aux personnes déplacées

Nous avons écouté vos questions, nous avons choisi de répondre à quelques-unes :

- Je m'appelle **Jonathan**. J'ai 30 ans. Je viens de France et j'habite en Belgique depuis 7 ans. Je suis parti quand j'avais 23 ans. Je n'ai pas fui, je n'avais pas besoin de survivre. Je suis venu pour étudier. J'ai pris plein d'objets avec moi, ceux que j'aimais bien, dans une voiture. Et je ne sais pas si je reviendrai un jour, je suis très bien ici. – Je n'ai pas eu besoin de prendre les armes.
- **Driess** : Mes enfants sont nés en Belgique. Nous sommes belges. (*ndlr : Driess est en Belgique depuis 20 ans ; il est berbère et a fui le Maroc il y a longtemps déjà. Jamais il ne retournera là-bas parce qu'il a expliqué hors micro, que le système était corrompu et qu'il fallait payer les fonctionnaires pour tout et que sans cela on n'avait accès à rien*)
- Je m'appelle **Aïcha**. J'ai 23 ans. Je suis ivoirienne. J'ai quitté la Côte d'Ivoire en 2017. Je n'ai pas pensé à prendre quelque chose au moment de mon départ. J'ai pris mes habits. Je suis passée par 5 pays avant d'arriver en Belgique. – J'ai quitté mon pays, je ne l'ai pas fui. C'est à cause de mon papa que j'ai quitté mon pays. Il voulait me donner en mariage forcé**** à un monsieur qui avait déjà trois enfants et qui en voulait un quatrième. En plus de cela, je devais être excisée****. Sinon, j'étais très bien dans mon pays.



(ndlr : Hors micro, Aïcha était étonnée de la spontanéité des questions des enfants. Elle ne nous croyait pas au début quand nous avons dit que les enfants avaient pensé cela tout seuls. Elle ne croyait pas qu'il était possible d'avoir une telle réflexion si jeune)

- Je m'appelle **Asif**. J'ai 34 ans. Je suis afghan. Je suis arrivé ici en septembre 2015. *(ndlr : Hors micro, Asif se demandait au début pourquoi les enfants posaient toutes ces questions. Il ne savait si les enfants étaient mécontents. Nous lui avons expliqué que les questions étaient une marque d'intérêt et de curiosité. Il a été rassuré. A un autre moment, il a expliqué qu'avoir des papiers était nécessaire et que sans cela on n'avait pas d'identité. Etre sans papier, c'est ne pas savoir à qui on a à faire)*
- Je m'appelle **Élisabeth**. J'ai 70 ans. Je suis venue ici avec mon mari pour étudier. – Je suis venu ici en Europe à 18 ans. J'aime mon pays, le Congo. *(ndlr : Hors micro, Elisabeth a trouvé que cet échange était important, qu'il fallait expliquer aux enfants belges la vérité sur les migrations a-t-elle dit)*



Mercredi 5 février 2020, à l'association Le Monde des possibles

Alors que les enfants écoutent les réponses que les adultes donnent à leurs questions, ils dessinent.

1. Quel âge aviez-vous quand vous êtes partis ?

- **Fadia** : Quand je suis partie de mon pays, j'avais 41 ans.
- **Namir** : Moi aussi, j'avais 41 ans quand j'ai quitté l'Irak.
- **Samira** : Quand j'ai quitté la Syrie j'avais 53 ans.

2. Quand avez-vous décidé de partir ?

- **Ghassan** : Je n'ai pas choisi de partir. C'était ma fille qui avait décidé pour nous, pour ma femme et pour moi-même. Mais, mon fils est resté en Syrie, il n'a pas voulu venir avec nous.
- **Karim** : Moi non plus, je n'ai pas choisi de quitter mon pays. Après la mort de mon fils, qui a été tué pendant la guerre, j'ai décidé de tout abandonner et de partir avec ma femme et mes deux fils. J'ai été obligé, j'avais peur de perdre mes deux autres fils.

3. Vous êtes partis combien de fois ?

- **Fatima** : Je suis partie une seule fois de mon pays d'origine, le Maroc.
- **Adel** : Je suis parti plusieurs fois, je pense une vingtaine de fois. Mais, la toute dernière fois, en novembre 2019, j'ai décidé de ne plus retourner au pays et de rester ici en Belgique.
- **Ouafaa** : Je suis partie de mon pays d'origine 3 fois. Et en 2019 je suis venue avec les enfants et j'ai décidé de rester avec mon mari qui est déjà installé ici en Belgique depuis plusieurs années.

4. Avec quels moyens de transports ?

- **Fadia** : Je suis venue en Belgique en avion avec un visa humanitaire.
- **Fatima** : Moi aussi, je suis venue en avion. J'avais un visa regroupement familial.
- **Adel** : Moi aussi je suis venu en avion avec un visa touristique.

5. Quels moyens avez-vous utilisés pour passer ? (horrible les passeurs)

6. Combien de temps cela vous a pris de partir de chez vous ?

- **Namir** : J'ai utilisé plusieurs moyens de transports pour venir en Belgique. J'ai pris la voiture de l'Irak jusqu'à la Syrie. Puis, en bus je suis allé en Turquie. J'ai payé un passeur 1000 euros pour pouvoir traverser la mer Méditerranée. Avec d'autres migrants, nous avons monté dans un canot pneumatique surchargé pour aller en Grèce, à Athènes. Ensuite, j'ai pris l'avion pour aller en Italie, à Rome. De Rome j'ai pris le train jusqu'à Bruxelles. C'était un voyage long, fatigant et coûteux. Ça m'a pris 15 jours pour arriver ici en Belgique.
- **Abbas** : J'ai pris l'avion de Basra jusqu'à la Turquie. Je suis resté en Turquie trois ans, Puis, j'ai payé 1000 euros à un passeur pour traverser la Méditerranée. Nous avons traversé la mer dans un canot pneumatique, c'était trop dangereux. Moi j'avais trop peur de mourir noyé. J'ai vu la mort avec mes propres yeux. Je suis allé en Grèce, à Athènes et j'ai beaucoup marché, presque un jour, pour aller en Macédoine. J'ai pris le train pour aller en Serbie. Puis, j'ai marché pendant 4 jours pour aller en Hongrie. En voiture, je suis allé à la capitale Budapest, où j'ai pris le train pour aller en Autriche, puis en Allemagne et de l'Allemagne je suis venu en Belgique en voiture. Mon voyage a duré environ 17 jours.
- **Naim** : Je suis venu avec un visa humanitaire Donc, de la Syrie j'ai pris l'avion pour aller au Liban, j'y suis resté 2 jours. Ensuite, j'ai pris l'avion de Beyrouth à Bruxelles. Moi, j'ai eu de la chance, parce que mon voyage n'a duré que 3 jours et ce n'était pas un voyage mortel et dangereux.



7. Étiez-vous beaucoup dans votre famille ?

- **Samira** : Non, nous ne sommes pas beaucoup dans ma famille. Je suis venue avec mon mari.
- **Fadia** : Oui, nous sommes une grande famille. Je suis venue avec mon mari, mes 5 enfants et mes petits-enfants.

8. Pourquoi êtes-vous partis ?

- (Ils ont déjà répondu à cette question lorsqu'ils se sont présentés).

9. Pour quel genre de guerre fuyez-vous ?

- **Hussain**: En Syrie, c'est une guerre civile. Elle a commencé en 2011 par des manifestations en faveur de la liberté et la démocratie contre le régime de Bachar Al-Assad. C'est une guerre entre les opposants au régime et les fidèles au régime de Bachar.
- **Abbas**, dans mon pays, l'Irak, aussi c'est une guerre civile. Mais entre deux communautés : les sunnites et les chiites.

10. Avez-vous perdu des proches ?

- **Jema** : Oui, j'ai perdu mon fils. Il a été tué pendant cette guerre qui nous a détruits. J'ai aussi perdu mes amis et mes voisins. Mon voisin est mort noyé dans la Méditerranée. Il a voulu traverser la mer pour fuir son pays et chercher refuge ailleurs, Mais malheureusement, il est mort, laissant une veuve et deux orphelines derrière lui. C'est triste de raconter ça aux enfants.
- **Fadia** : Oui, moi aussi j'ai perdu mes proches. J'ai perdu mes 3 neveux. Et c'est pour cela j'ai décidé de fuir avec mes deux fils. J'avais peur qu'ils aient le même sort que leurs cousins.
- **Naim** : Moi aussi, j'ai perdu mon ami et son fils et d'autres amis.



11. Avez-vous été blessé ?

12. Êtes-vous blessé ? avez-vous des traces de blessures ?

- **Abbas** : J'ai été blessé. Moi j'ai été officier militaire et j'ai été torturé par des miliciens (des terroristes). Ils m'ont cassé le genou, ils m'ont brûlé la jambe, ils m'ont frappé à la tête. J'ai des cicatrices. Et quand je suis venu en Belgique j'ai fait plusieurs opérations.

13. Avez-vous dû prendre les armes ? vous battre ?

- **Abbas** : Oui, j'ai dû prendre des armes. Je n'avais pas le choix, parce que j'étais officier militaire et j'ai été obligé de prendre les armes et de participer à cette guerre injuste. C'est pour cela, j'ai décidé de partir et d'abandonner mon travail. Je ne voulais pas tuer des civiles et non plus être tué par eux.

14. Est-ce difficile de fuir ?

- **Fadia**: Oui c'était difficile de fuir, parce que nos familles sont dispersées dans tous les pays. En Syrie nous n'étions pas en sécurité.
- **Hussain** : Oui c'était trop difficile de fuir. Je suis venu seul et j'ai laissé derrière moi toute une vie : j'ai laissé mes parents, mes amis, mes habitudes, mon club de foot, mes études et mon rêve de devenir avocat. J'ai tout abandonné.
- **Souhayela** : C'était dur de partir. J'ai abandonné ma famille, mes amies, mes traditions et toute mon histoire.
- **Adel** : C'était facile, moi je me suis préparé psychologiquement à mon départ. J'ai été conscient que je vais vivre loin de ma famille, de mes amis et de mon pays d'origine. C'est mon choix.

15. Avez-vous abandonné des personnes ? (laissées au pays).



- **Samira** : Oui j'ai abandonné des personnes au pays. En Syrie il y a mon fils, mes sœurs et toute ma famille.
- **Hussain** : en Syrie j'ai laissé ma famille et mes amis.
- **Saleh** : En Irak, j'ai ma sœur et mon frère
- **Abbas** : Moi aussi j'ai abandonné mes parents, ma famille, mes amis.

16. Qu'est-ce qui vous avez fait le plus peur ?

- **Adel** : Ce qui m'a fait le plus peur, c'était voyager en avion.
- **Hussain**: C'était traverser la mer Méditerranée. Et aussi j'avais peur du désert. Je me suis perdu pendant deux jours en Hongrie.
- **Souhayela**: J'avais peur de commencer une nouvelle vie. Je me suis demandé souvent si j'allais avoir la même vie qu'en Algérie.
- **Amal**: Je ne connaissais pas mon mari. Nous nous sommes mariés selon un mariage traditionnel. J'avais peur de vivre avec un homme qui était un inconnu pour moi.

17. Au pays vous demandiez-vous si vous alliez partir ?

- **Adel** : J'avais planifié mon départ.

18. Pourrez-vous rentrer ?

- **Adel**: Pour le moment je ne peux pas rentrer au pays, parce que j'ai un titre de séjour valable 6 moi. Peut-être plus tard.
- **Amal**: Moi je peux rentrer
- **Amani / Chattou / souhayela** : Moi aussi



- **Abbas:** Moi je ne peux pas rentrer au pays. Il y a toujours la guerre en Irak.
- **Namir:** Moi aussi je ne peux pas rentrer en Syrie.

19. La migration vous a-t-elle traumatisé ?

- **Adel :** Non, la migration ne m'a pas traumatisé. Je voulais partir/migrer et j'en suis responsable de mon choix.

20. Comment vit-on le fait d'abandonner son pays ?

- **Abdel:** Aucun sentiment spécifique, Je me sens très bien ici.
- **Fatima:** la première fois, c'était difficile, mais plus maintenant, je me sens chez moi ici en Belgique.

21. Quels objets avez-vous du pays ?

- **Fadia :** les photos de mes sœurs, mes frères, mes amies, mes voisins.
- **Souhayela :** La photo de mon père.
- **Houssain :** Une lettre de mon ex-copine. Elle m'a envoyé cette lettre en 2007. C'était mon vrai premier amour. Mais malheureusement elle s'est mariée avec un autre homme.
- **Fatima :** une théière
- **Abbas :** Des photos de ma famille et un billet de 250 Dinars.
- **Naim :** Des photos de mes amis et j'ai pris avec moi ma famille.
- **Karim :** Des dessins et des photos de mon magasin, de mes fleurs et mes plantes que je vendais.
- **Samira :** Une écharpe de mon fils et un billet de 2000 Lira.



- **Chattou** : Une photo de mes parents qui date de 2001.
- **Amal** : Le Coran et une lettre de mon père.
- **Saleh** : Des photos de ma famille et une lettre de ma mère.
- **Ghassan** : J'ai pris avec moi ma femme.

22. Étiez-vous inquiet pour votre survie ? (Ils ont déjà répondu à cette question)

23. Avez-vous eu peur de ne pas être accepté dans un nouveau pays ? Difficulté de parler une autre langue.

- **Fatima** : Oui j'avais peur, parce qu'ici on parle une autre langue, il y a une autre culture.
- **Abbas** : Oui moi aussi j'avais peur. Parce que moi je parle arabe et je n'ai jamais appris le français. De plus, ici il y a beaucoup de factures et de documents à compléter, et c'est vraiment différent de notre vie en Irak. J'avais peur de ne pas trouver un travail. Avant j'avais un bon travail.
- **Namir** : J'avais peur pour mes enfants, parce qu'ils ne parlaient pas français. Et aussi j'avais peur de ne pas trouver un travail parce que je ne parle pas bien français.

24. Votre vie maintenant est-elle normale ?

- **Adel** : Oui, ici en Belgique j'ai une vie tout à fait normale.
- **Fatima** : Oui, moi aussi j'ai une vie normale.
- **Naim** : Moi aussi j'ai une vie normale : mes enfants vont à l'école. Moi j'apprends le français et j'aimerais bien trouver un travail. Je me sens en sécurité avec ma famille, ma femme et mes 3 enfants.
- **Fadia** : Je suis bien avec ma famille ici en Belgique. Mes enfants vont bien et mes fils sont en sécurité, ils travaillent et



ils ont un avenir ici.

25. Comment faites-vous revivre votre pays ici ?

- **Abbas** : Je cuisine des plats irakiens, je vais faire mes courses dans un magasin irakien.
- **Hussain** : Je prépare aussi des plats syriens. Je vais à la mosquée pour faire la prière et je joue au football avec mes nouveaux amis.
- **Fadia** : moi aussi je passe mon temps en préparant des plats et des gâteaux syriens. Parce que j'aime bien cuisiner et faire plaisir à mes enfants.
- **Chattou** : J'invite mes copines chez moi pour passer un après-midi ensemble. Je prépare le couscous tous les vendredis, parce que c'est une tradition chez nous au Maroc.
- **Jema** : J'invite souvent des amis syriens chez moi et je vais chaque dimanche à l'église.
- **Naim** : j'invite mes amis chez moi et on prépare des plats syriens. On rigole beaucoup.
- **Ghassan** : je fais souvent de la marche et je vais me promener dans un parc qui se trouve tout près de chez moi.
- **Saleh** : Je fais beaucoup de sport.

26. Pouvez-vous recréer une nouvelle vie ?

- **Adel**: Oui je peux recréer une nouvelle vie. Je vais trouver un travail, me marier, avoir des enfants et construire un avenir heureux.
- **Abbas**: Je vais apprendre le français, c'est très important pour moi. Puis je vais suivre une formation pour pouvoir trouver un travail. Moi j'aime beaucoup travailler.
- **Fadia** : Je vais apprendre d'abord le français pour trouver un travail. J'aimerais faire ici mon métier de photographe. Et je



vais marier mon fils. Je vais faire une grande fête et vous inviter tous.

- **Hussain** : Je vais trouver un travail. Puis, je vais me marier, avoir des enfants et je veux bien rentrer un jour à mon pays pour voir ma famille, surtout mes parents.
- **Naim** : Je voudrais que mes enfants poursuivent leurs études ici en Belgique, pour qu'ils aient un bon avenir.



Mercredi 21 février 2020, à l'école des érables

Aux enfants maintenant de se présenter en répondant à des questions !

1. Et si tu devais partir et ne prendre qu'un objet important pour toi, que prendrais-tu ? Et pourquoi ?
2. Penses-tu que tu resteras toute ta vie en Belgique ? Si non, Pourquoi crois-tu que tu quitterais-tu ton pays ? Et où irais-tu ?
3. Qu'est-ce qui te fais le plus peur ?
4. As-tu déjà été dans une situation où tu quittais un groupe que tu connaissais pour aller dans un autre groupe que tu ne connaissais pas ? Raconte comment cela s'est passé.
5. Que doit-on savoir de toi pour te connaître ?
6. Ta vie maintenant est-elle normale ? C'est quoi une vie normale ?
7. Penses-tu avoir une identité culturelle différente des autres ? Quelle est-elle ? En quoi est-elle différente ? Qu'est-ce que tu en penses ?
8. Qu'est-ce qui te donne confiance ?

Je suis **Sarah**, l'institutrice des 3^e et 4^e années.

Je m'appelle **Nathan**. Ce qu'il faut savoir pour me connaître : je joue beaucoup aux jeux vidéo, c'est une de mes grandes passions. J'ai un petit chien, elle s'appelle Pépita. J'ai 10 ans, c'était mon anniversaire avant-hier. Je vais peut-être quitter la Belgique pour aller dans un nouveau pays ou alors juste voyager pendant un an ou deux ans. Pour connaître ces cultures, ces pays, comment ils vivent, les religions. Peut-être apprendre une nouvelle langue.

Je m'appelle **Tom**. Je ne veux pas rester toute ma vie en Belgique, c'est sûr. Et je veux aller en Australie et au Brésil. J'aime bien manger, je n'aime pas trop les légumes.



Je m'appelle **Norah**. J'ai vécu quelque chose qui n'est pas trop cool. Au début, j'habitais en Italie, je suis née en Italie. Après, je suis venue en Belgique, mais pas pour une chose grave. En fait, nous allions déjà en vacances en Belgique. Et alors, on s'est dit que nous pouvions aller habiter en Belgique. Mon papa est belge et ma maman est italienne, il fallait bien qu'ils se rencontrent.

Je m'appelle **Alice**. J'ai 8 ans. J'aime bien l'équitation, j'en fais. Je joue aussi aux jeux vidéo. J'ai pas vraiment vécu des trucs graves. Je pars en vacances souvent. Je vais souvent en France, mais je suis déjà allée en Espagne. C'était les vacances dernières.

Je m'appelle **Louis**. J'ai déjà vécu quelque chose : avant j'étais dans une autre école et j'ai changé d'école. C'est pour cela que j'étais triste : parce que j'avais un meilleur ami et je l'ai quitté.

Je m'appelle **Noa**. J'ai 8 ans. J'aime bien la natation et un petit peu les jeux vidéos.

Je m'appelle **Tristan**. J'ai 8 ans.

Je m'appelle **Véga**. J'ai 9 ans. Ce qu'il faut savoir pour me connaître ? J'ai un frère.

Bonjour, je m'appelle **Joshua**. J'ai 8 ans. J'ai plein de passions, donc je ne vais pas vous les dire toutes. Je vais vous dire déjà une de mes passions : la musique. Je fais du violon depuis que j'ai 4 ans. J'ai une sœur, c'est très agaçant. Et aussi, une de mes passions, c'est jouer aux Lego et construire. Quand je serai plus grand, je ne sais pas encore si je vais quitter la Belgique. Peut-être. Ou pas.

Je m'appelle **Zora**, j'ai 9 ans. J'ai deux passions, le tennis et la musique. Je fais du piano depuis 3 ans et demi. J'ai une sœur aussi.

Bonjour, je m'appelle **Basile**. J'ai 8 ans et demi. Je ne vais pas quitter la Belgique, je crois, parce que je suis bien installé ici. Très très bien.



Bonjour, je m'appelle **Margot**. J'ai bientôt 9 ans. Et ce qui me fait le plus peur dans la vie, c'est la guerre. D'ailleurs, je vous félicite d'avoir réussi à survivre pendant la guerre. Je n'aimerais pas perdre mes amis et ma famille.

Je m'appelle **Ender**, j'ai 9 ans et demi. Je ne quitterai pas la Belgique car c'est le pays des frites-mayonnaise.

Bonjour, je m'appelle **Lia**. J'ai 8 ans et demi. Ce qu'il faut connaître sur moi : j'adore les amis, j'adore les frites, les hamburgers, les sushis, les pâtes bolo [bolognaise]. J'adore manger. J'adore jouer à Just Dance et aux jeux vidéo. On m'appelle souvent « Miss Catastrophe » et je tombe souvent de ma chaise quand je suis en classe.

Bonjour, je m'appelle **Benoît**. Ce qu'il faut savoir sur moi, c'est que j'aime bien le vélocross, j'aime bien manger. J'ai une petite sœur qui s'appelle Olivia, elle a 5 ans. J'ai un petit chat qui va bientôt avoir 1 an, il s'appelle Max. Et j'ai une chienne qui s'appelle Oxan.

Bonjour, je m'appelle **Thelma**. J'ai 8 ans. J'ai très peur de la guerre, comme Margot. J'ai peur des serpents aussi. J'ai très très peur des araignées.

Je m'appelle **Izia**. Pour me connaître, il faut savoir que j'aime vraiment bien les échecs. Je suis troisième de Belgique des moins de 10 ans. J'ai un grand frère qui est premier de Belgique des moins de 14 ans. Et j'aime bien dessiner.

Je m'appelle **Agathe**. J'ai un frère, il s'appelle Libero. J'aime bien manger. J'ai très peur des araignées. J'aime bien dessiner.

Je m'appelle **Salomé**. J'ai une sœur. Votre professeur de philosophie, c'est ma maman.

Et puis HOP ! On fait passer la nouvelle capsule sonore des enfants aux adultes migrants... avant de se rencontrer enfin tous ensemble autour d'un atelier jeux du monde entier le mercredi 4 mars !



Mercredi 4 mars 2020, les deux publics se rencontrent enfin au Monde des Possibles autour d'un atelier : « Jeux d'enfants »

Zora relate ici le récit de son expérience de cette rencontre :

« Nous sommes arrivés au Monde des Possibles. Puis, nous avons déposé des choses sur la table comme des objets, des photos... Tout le monde a pris ce qu'il voulait et il a dit pourquoi. Puis, nous avons mangé la collation. Ensuite, on nous a proposé des jeux auxquels on jouait avant. Le premier, c'était deux équipes et on avait chacun un ballon de baudruche. On devait mettre le ballon entre nos jambes, marcher jusqu'à une chaise, s'asseoir dessus pour péter le ballon, et puis, revenir près de son équipe le plus vite possible.

Le deuxième, c'était d'avoir une petite boîte en carton et de poser une latte dessus, et puis de faire tenir le plus de gobelets possible sur chaque côté de la latte.

Quand nous avons tous fait les jeux, nous nous sommes mélangés avec les adultes pour jouer à des jeux auxquels nous jouions avant. Ils nous ont posé des questions sur nos jeux de maintenant et ils nous ont appris des jeux que nous ne connaissions pas encore (pas tous). Il y en avait où on doit se cacher les yeux et on montre sa main (c'est plutôt les Syriens et les Irakiens qui jouaient à ce jeu parce que c'est un jeu irakien et syrien). Quelqu'un lui tape dans la main et la personne qui a les yeux bandés, doit deviner qui lui a tapé dans la main. S'il a gagné, la personne doit faire la même chose.

L'autre jeu, on se mettait en rond à plusieurs et on devait essayer de se retourner tous ensemble sans croiser les bras. En fait, il fallait que quelqu'un passe entre deux personnes sans se lâcher les mains.

Dans le troisième jeu, on se tient le menton et si on rigole, on perd. Et il y en avait plein d'autres. »



Penser les migrations

Petit point théorique pour que nous comprenions de quoi il est question dans ces témoignages.

Voici quelques questions à nous adresser pour comprendre ces réponses :

- 1. Quels sont ces pays dont nous parlons ?**
- 2. De quelle(s) guerre(s) s'agit-il ? En Syrie ? En Irak ?**
- 3. *Qu'est-ce qu'un visa humanitaire ?**
- 4. **Qu'est-ce qu'une carte de séjour ? Un visa ? L'espace Schengen ?**
- 5. *** C'est quoi, un mariage forcé ? Et l'excision ? Quels sont ces pays dont nous parlons ?**

La plupart d'entre eux font partie du « Monde Arabe ». C'est le cas du Maroc, de l'Irak, la Syrie et l'Algérie. Ce n'est pas le cas de l'Afghanistan (mais aussi l'Iran par exemple). L'arabe n'est pas la langue officielle en Afghanistan : c'est le Dari (proche du farsi ou persan parlé en Iran) et le Pachtoune. Trois autres pays ont été mentionnés : la France ainsi qu'un pays d'Afrique centrale : le Congo, et un pays d'Afrique de l'Ouest : la Côte d'Ivoire.

Mais qu'est-ce que le monde arabe ?

L'expression de **monde arabe** désigne un ensemble de pays couvrant l'[Arabie](#) (Péninsule arabique), l'[Afrique du Nord](#) et le [Proche-Orient](#), ayant en commun la [langue arabe](#) et une culture arabe. Plusieurs critères sont utilisés pour regrouper les pays du Monde Arabe : la langue (dont la diffusion a été importante avec [l'expansion de l'islam](#) à partir de l'Arabie au 7^e siècle), la **localisation** (critère géographique) ou enfin **l'appartenance à la Ligue arabe** (critère politique).

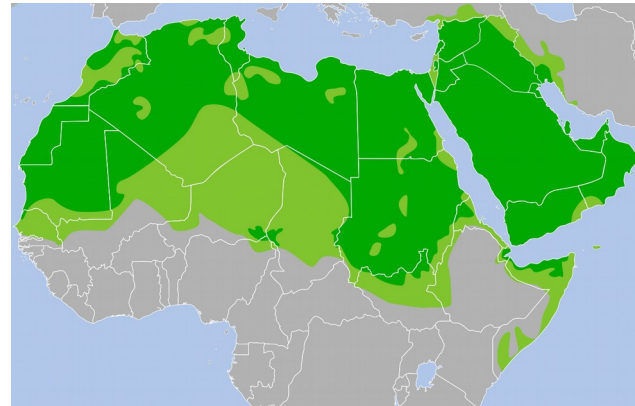
Vingt-deux pays arabes se sont rassemblés dans une organisation politique, la Ligue Arabe. Seuls 20 % des musulmans se trouvent dans la Ligue. Il ne faut pas confondre « arabes » et « musulmans » : de nombreux pays musulmans ne se trouvent pas dans le monde arabe, et de nombreuses personnes qui vivent dans les pays du monde arabe ne sont pas musulmanes. Par exemple, au [Liban](#), les chrétiens

étaient encore majoritaires en 1932, date du dernier recensement officiel. Il faut se garder de confondre arabité et islam : aujourd'hui encore le monde arabe compte des [chrétiens arabes](#) et des [juifs arabes](#).

Il existe aussi de nombreuses minorités ethniques dans ces pays comme les Kurdes en Irak et en Syrie ou les Berbères au Maghreb. Le triomphe des [régimes nationalistes](#) après la fin de la colonisation par les pays européens et la construction des nations arabes modernes ont conduit à des conflits internes dans certains pays entre les ethnies.

À gauche : Islam et arabité, quelle différence ? À droite : Les pays de la langue arabe (en vert foncé, l'arabe est majoritaire ; en vert clair, il est minoritaire)

<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/mondearabe>



D'après les évaluations du nombre de locuteurs, plus de personnes parlent l'arabe (entre 300 et 400 millions) que le français (environ 300 millions).



De quelle(s) guerre(s) s'agit-il ? En Irak ?

Bagdad est la capitale de l'Irak. C'est la deuxième ville la plus peuplée du monde arabe (après la capitale de l'Égypte, Le Caire). Cette ville fut un centre de culture et de connaissance très important pendant des siècles (médecine, physique, astronomie, philosophie, mathématiques...) et a été un comptoir commercial florissant (épices, soies, pierres et bois précieux...). On y trouve raffineries de pétrole, cultures agricoles, tanneries et autres industries textiles.

Depuis 2003 (année où l'ancien président Saddam Hussein a été renversé par les forces américaines et britanniques qui ont pris le contrôle de l'Irak), Bagdad est le centre d'un violent conflit. Elle est devenue une ville d'enclaves fortifiées régies par les soldats de l'armée irakienne, les officiers de la police fédérale, les agents de police locaux et les agents de sécurité privés. La situation géographique de l'Irak le rend vulnérable puisqu'il est encerclé par des pays ([Turquie](#), [Syrie](#), [Iran](#)) capables de lui couper son approvisionnement en eau. C'est ainsi que la question de l'eau est dans la politique extérieure de Bagdad au cœur de tensions incessantes. Après la guerre, le problème de l'eau s'est aggravé. Dans certains quartiers l'eau courante n'est pas disponible plus de deux heures par jour.

Jusqu'en 2003 et l'invasion menée par les [États-Unis](#), les [chiïtes](#), les [sunnites](#) et les [chrétiens](#) se mêlaient dans de nombreux quartiers de la ville. Après la chute du régime de Saddam Hussein et l'entrée de l'armée américaine dans la ville, Bagdad connaît une montée de violence, notamment entre les différentes confessions représentées à Bagdad (chiïte, sunnite, chrétien...) et la multiplication du nombre des attentats-suicides et les attentats à la voiture piégée. En [2015](#), Bagdad est considérée comme la ville la plus dangereuse du monde avec 380 attaques terroristes en une année.

L'Irak est confronté à un conflit ethnique qui oppose les Arabes aux Kurdes qui représentent six millions de personnes concentrés dans le [Kurdistan irakien](#). Les Kurdes ont vécu une campagne de répression et d'extermination sous la présidence de [Saddam Hussein](#). La Constitution irakienne de 2005 reconnaît une large autonomie au Kurdistan irakien (au nord du pays) et un kurde, [Jalal Talabani](#) est même élu président de la République.



En Syrie ?

La guerre de Syrie débute en 2011 dans le contexte du Printemps arabe, un ensemble de contestations populaires dans des pays du monde arabe. Ces contestations sont **caractérisées par une opposition muselée et une forte répression, une économie dans les mains de clans restreints proches du pouvoir, une corruption élevée, une jeunesse nombreuse** (les moins de quinze ans représentent le quart de la population totale), **éduquée et diplômée** (**taux d'alphabétisation** supérieur à 80 % dans certains pays) mais fortement **touchée par le chômage de longue durée** (**taux de chômage** moyen de 23 % pour les 15-25 ans) car le monde du travail est fermé. Cette jeunesse du monde arabe, demandeuse de libertés car ayant le sentiment d'être méprisée par les élites politiques ou économiques, a en commun dans tous les pays de retrouver sa dignité lors des révoltes en 2011.

En Syrie, des manifestations majoritairement pacifiques en faveur de la démocratie contre le régime du président Bachar el-Assad ont lieu. Réprimé brutalement par le régime, le mouvement de contestation se transforme peu à peu en une rébellion armée. Très vite, la guerre éclate entre les partisans et les opposants au régime de Bachar el-Assad, notamment l'Armée Syrienne Libre (ASL). Alors que les rebelles progressent, des nations vont soutenir Bachar el-Assad, notamment le Liban et l'Iran, et plus tard la Russie (en 2015). En 2014, l'État islamique (Daech) combat à son tour les rebelles, ces derniers étant soutenus par les Occidentaux. Les Kurdes profitent du conflit pour reprendre le contrôle du Nord du pays.

Suite à la violence du conflit (des centaines de milliers de morts, plus d'un million de blessés, les infrastructures détruites comme les hôpitaux, le système d'éducation ou le réseau électrique), des millions de syriens ont fui leur pays. La moitié des réfugiés se trouve en Turquie, un quart au Liban ; les autres se trouvent en Jordanie ou en Europe.

https://www.youtube.com/watch?v=ts4l8rl_rPI

Qu'est-ce qu'une carte de séjour ? Un visa ? L'espace Schengen ?

Un **visa** est un document officiel délivré par les autorités compétentes d'un pays qu'un étranger doit présenter lors de son entrée sur le territoire de celui-ci. Selon la législation de chaque pays, les visas sont exigés : soit pour tout ressortissant étranger, soit en fonction de la nationalité du visiteur.



Dans l'Union Européenne, les ressortissants des pays membres de l'**espace Schengen** peuvent passer les frontières intérieures librement, sans passeport, sans contrôle. Cet espace comprend les territoires des 26 États européens dont 22 États membres de l'Union européenne, et 4 États associés (Islande, Liechtenstein, Norvège, Suisse).

Pour les ressortissants des autres pays, il faut se présenter à la frontière « extérieure » de l'espace Schengen avec un passeport et un visa (ou éventuellement une carte d'identité en cas d'accord entre pays). Le visa court sur un nombre limité de mois/jours, qui dépend du pays d'accueil.

Une **carte de séjour** est un document officiel qui prouve le droit à la résidence dans un pays (généralement temporaire, parfois renouvelable) d'un ressortissant étranger.

Qu'est-ce qu'un visa humanitaire ?

Les visas humanitaires (pour des séjours courts ou longs) sont invoqués pour promouvoir des canaux de migration légaux et plus sûrs vers la Belgique et l'Europe, mais ne sont mentionnés nulle part dans le droit belge. Il n'existe aucun critère d'admissibilité pour l'octroi de ce visa. Il s'agit d'une compétence laissée à la discrétion du secrétaire d'État et de l'Office des étrangers. (voir Centre fédéral migration MYRIA) « L'aide humanitaire » est une aide d'urgence et ponctuelle mise en place lors d'une situation de crise exceptionnelle ou de catastrophe naturelle.

C'est quoi, un mariage forcé ? Et l'excision ?

Le mariage forcé est le fait de marier une personne contre sa volonté. Il s'agit d'un mariage arrangé où la famille impose le mariage à un enfant. Ces mariages touchent principalement les filles, et aussi dans une moindre mesure les garçons, en Afrique du Nord (Maghreb), au Proche-Orient, en Afrique et dans certains pays d'Asie à cause des traditions et par intérêt économique. En Europe, l'Église catholique tend à imposer le libre consentement des époux lors du mariage à partir du Moyen Âge.

L'excision est une mutilation du sexe de la femme. Ces pratiques sont profondément ancrées dans les traditions (surtout en Afrique subsaharienne et au Proche Orient, dont la Côte d'Ivoire) de nombreux groupes où elles sont associées à la pureté, à la chasteté et constituent un rite de passage à l'âge adulte. Elles sont interdites ou restreintes dans la plupart des pays où elles sont pratiquées, mais la législation est peu appliquée.